

LES DIQUES SONT ROMPUES : LA MACRONIE CÈDE AU RN SUR LA PRÉFÉRENCE NATIONALE

par **PATRICK KAMENKA**

« Une loi inspirée par l'extrême droite, votée en panique sous la pression d'un exécutif qui prétendait incarner la modération », écrit le quotidien *Le Monde* à l'issue du vote au Palais Bourbon de la loi « immigration » concoctée par le ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin.

Dans un éditorial intitulé « Une rupture politique et morale », le journal, d'habitude consensuel, n'hésite pas à qualifier de « tract du Rassemblement national » la loi votée jeudi soir par 349 voix – dont 88 du RN – et 186 contre.



Cette crise politique d'une rare ampleur permet à Marine Le Pen de revendiquer « une victoire idéologique » surfant sur la ligne identitaire défendue par son père, car avec le vote de cette loi inique c'est la « préférence nationale » qui se banalise au grand dam des associations, des syndicats, de la gauche.

L'instigateur de cette rupture ontologique n'est autre que le président de la République reniant ici ce qu'il avait déclaré au soir de sa réélection en 2022 : « Je sais que certains m'ont élu pour faire barrage aux idées d'extrême droite. Ce vote m'oblige pour les années à venir »... Las ! ■■■ (Suite en page 4)

IL Y A 90 ANS PARAÎSSAIT LE PREMIER NUMÉRO DE LA NAÏE PRESSE

par **BERNARD FREDERICK**

Le 1^{er} janvier 1934, un tout nouveau quotidien faisait son apparition dans les kiosques à journaux de certains quartiers de Paris, à Belleville, dans le Marais, et de la banlieue, comme Montreuil. Un quotidien particulier puisqu'il était en langue yiddish, c'est-à-dire en caractères hébraïques. La *Naïe Presse* entrait dans l'histoire. Seul quotidien yiddish communiste d'Europe avant la guerre, elle sera après celle-ci le plus important journal yiddish d'Europe.

Des années durant, les juifs immigrés communistes ont tenté de créer un journal, leur journal. Soit, ils manquaient de moyens, soit ils étaient victimes des différents pouvoirs en place. Les publications étaient fragiles et de plus ou moins courte durée.

Il y eut l'*Arbeter Shtime* (La Voix ouvrière), bimensuel de 1923 à 1929, *Emes* (La Vérité), bi-hebdomadaire de 1930 à 1932, ou encore *Der Morgen* (Le Matin), que fit paraître, 3 fois par semaine, en 1933, sous le pseudonyme de Domb, Léopold Trepper, le futur patron de l'Orchestre rouge, sur les directives de Jacques Duclos. ■■■ (Suite en page 8)



Fête des gauches organisée par le PCF 1937

Éditorial

VŒUX 2024

par **HENRI BLOTNIK**

La PNM vous présente ses meilleurs vœux de paix, santé, bonheur, mais aussi de luttes victorieuses pour cette nouvelle année 2024.

L'année s'achève, nous laissant de nouveaux motifs de préoccupation, voire d'angoisse, sur fond de crise approfondie du capitalisme, d'inégalités sociales aiguës par les politiques ultralibérales en vigueur depuis quelques décennies et d'accession au pouvoir de démagogues d'extrême droite provoquant partout guerre et misère.

Avides d'argent, de pouvoir, au mépris des intérêts de leur peuple, ils comptent comme autrefois sur le soutien effectif des conservateurs de l'oligarchie locale. Pour autant, les forces démocratiques les font aussi refluer, non sans difficultés ni mérite, comme au Brésil ou en Pologne.

En France, la large condamnation de la réforme des retraites, accompagnée d'une forte mobilisation populaire dans l'unité syndicale, n'a pas suffi à mettre en échec le gouvernement qui est passé en force. La séquence sur la question de l'immigration, accompagnée d'une nauséabonde agitation et les convergences qu'elle a révélées ne peuvent que nous alerter.

L'année 2024 sera marquée par d'importantes élections, dans de nombreux pays du monde, et pourrait être l'occasion de conjuguer la contestation sociale avec une perspective politique renouvelée.

En Europe, les élections peuvent permettre à la fois de contrer les ultralibéraux et l'extrême droite et faire émerger de nouvelles perspectives de paix, de progrès social et de démocratie.

Comme l'écrit Christian Picquet : « C'est vers la formation d'un front de défense de la République, riche de sa diversité, qu'il nous appartient d'aller »*.

En France, nous pouvons élire des représentants qui ont été présents sur le terrain, avec détermination, dans les luttes contre la réforme des retraites, comme au Parlement contre la démagogie xénophobe, tout en étant résolus dans la lutte contre l'antisémitisme en France et qui ont condamné le terrorisme, réclamé un cessez-le-feu immédiat à Gaza et une solution politique conforme aux résolutions de l'ONU sur le conflit israélo-palestinien.

Nos ambitions démocratiques pour la France et pour l'Europe nous amènent à espérer aussi que les forces démocratiques des sociétés israélienne et palestinienne puissent se remobiliser afin d'échapper à l'enchaînement meurtrier dans lequel leurs dirigeants néofascistes voudraient les enfermer, et trouver une issue politique juste, assurant paix, sécurité et prospérité à chacun. ■ 02/01/2024

* <http://christian-picquet.fr/2023/12/21/cest-notre-pacte-republicain-qui-est-en-grand-danger>

CARNET

UNE TRACE À LONG TERME

Conservateur du Musée de la Résistance nationale dès sa fondation, Guy Krivopissko, est mort brutalement, le 7 décembre, à 68 ans.

Guy Krivopissko, prenant sa retraite en 2017, résumait son sentiment à ses amis du musée : « Je me suis instruit avec passion pendant toutes ces années, j'espère avoir transmis avec autant de passion ce que j'apprenais. De mes rencontres avec les résistant(e)s et les déporté(e)s, j'ai appris à mieux aimer encore cette patrie de la liberté et des droits de l'homme, la valeur des mots « citoyen », « solidarité » et « fraternité ». J'ai compris le choix de cette France – chantée par Jean Ferrat – fait par mon grand-père paternel et par tant d'autres étrangers, immigrés du monde entier. »

À ses côtés, l'historien Thomas Fontaine, directeur, et Georges Duffau-Epstein, président de l'association des Amis du musée, ont su inaugurer en 2020, les nouveaux locaux d'un établissement flamboyant neuf.

Le sourire de Guy ne nous quitte pas. Sa gentillesse, son écoute, sa simplicité, avaient uni contributeurs, amis, donateurs et partenaires dans un élan commun, se découvrant riches de leurs différences de milieu, de génération et d'expérience. Il n'a jamais laissé tomber cette équipe. Ils préparaient ensemble la prochaine exposition du musée, consacrée, en octobre 2024, à un thème cher à Guy : la participation des étrangers à la Résistance. Guy Krivopissko avait repris des études

de russe, se mettant à traduire le témoignage de son grand-père, réfugié juif venu de Biélorussie s'installer à Mâcon dans les années 1920. Deux de ses fils, Paul et Albert, entrés en Résistance face aux nazis, rencontrèrent Marguerite, dite « Maguy », agent de liaison.

Paul et Maguy se marient en 1954. Ils vivront à Argenteuil. Guy naîtra l'année suivante. Sa mère, devenue membre du bureau national de l'UJFF, sera élue municipale, adjointe au maire et conseillère générale. Guy grandira avec l'amitié de nombre de fortes personnalités, résistants notoires... En khâgne, il a pour professeure l'historienne Germaine Willard. Après un DEA d'histoire, il enseigne en lycée et collège, tout en militant dans l'association pour la création du musée de la Résistance nationale. Inaugurant le musée en mai 1985, encouragé par son président André Tollet, Guy Krivopissko, détaché de l'Éducation nationale, avait conçu, avec l'équipe fondatrice, son exposition permanente. Dès lors, il se consacre à tout ce qui fera le rayonnement du lieu, réalisant avec un collectif toujours ouvert à la jeunesse et à l'innovation, plus de quarante expositions temporaires et autant d'expositions itinérantes, souvent liées à la promotion du

Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Dès 1998, l'institution associative développe son réseau, essaimant à Lille, Châteaubriant, Montluçon... Elle réunit désormais 28 associations.

Pour un monde plus juste

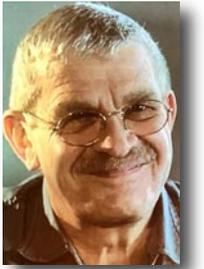
En 1996, l'exposition *Les Justes*, une première pour les sept musées consacrés alors à la Résistance, associant *Yad Vashem* et l'État d'Israël, sera l'occasion d'une remise de seize diplômes de « Justes parmi les nations » à des survivants, dont un prêtre.

Conjuguant histoire et actualité de la mémoire, Guy Krivopissko introduira dans la muséographie toutes les formes d'expression et de témoignage. À la rencontre des publics les plus divers, il réalise nombre d'expositions « hors les murs », telle *La participation des étrangers aux combats pour la Libération de la France*, pour le hall de l'Assemblée nationale, puis l'Hôtel de Ville de Paris et la gare RER de la station Auber. Les nombreux ouvrages auxquels Guy a contribué lui valurent la médaille des Arts et Lettres*. Concernant l'un d'entre eux, *Lettres de*

Fusillés, il disait : « Cette mort n'arrête pas le combat pour un monde plus juste » ...

Guy Krivopissko : Une humilité, forte d'exigence partagée. Une trace généreuse et plurielle, collectivement accomplie, revendiquée comme telle, projetée de même... ■ **Hélène Amblard**

* Voir la liste non exhaustive de ce travail sur www.musee-resistance.com/guy-krivopissko-bilan



SARAH SEBBAQ

Nous venons d'apprendre la mort, le 31 décembre, à 90 ans, de Sarah Sebbag, abonnée de la première heure de notre revue, la *Presse Nouvelle Magazine*, comédienne, communiste engagée dans le 20^e arrondissement de Paris. Elle aimait à transmettre la poésie, à la *Cave à Poèmes*, au *Bar de la Réunion* où elle animait un café poétique et donnait tous les mois un spectacle, montage de textes de ses auteurs préférés, qui exaltent les valeurs d'émancipation et de progrès humain, comme Nazim Hikmet, Mahmoud Darwich, Jacques Gaucheron, Max Jacob, Georges Perec... et Bernard Dimey, sa dernière découverte. Elle nous faisait le plaisir aussi d'accompagner l'UJRE. En animant nos événements au « 14 », ainsi, lorsqu'elle monta son spectacle *Désir de paix – Ce qu'il faut sauvegarder*, ou nous disait en français un choix de poèmes yiddish extraits de l'*Anthologie de la poésie yiddish - Le miroir d'un peuple* de notre ami Charles Dobzynski... puis en assurant à l'Hôtel de Ville de Paris, la partie poétique de la célébration du 70^e anniversaire de la création de l'UJRE... Ainsi, elle nous donnait son avis sur le monde où nous vivons. Sa présence et sa voix nous manqueront. Nous présentons nos plus sincères condoléances à ses neveux et nièces, à sa famille, ses proches, ses camarades. ■ **UJRE/PNM**



CLARA BENOITS, NÉE HESSER



Nous apprenons la mort de Clara Benoits à 93 ans. Première sœur de notre ami Edouard Hesser, disparu en 2019 (cf. *PNM* n° 369 d'octobre 2019), Clara naît en France en 1930, de père juif athée et de mère chrétienne, fuyant tous deux la Hongrie après l'écrasement en 1919 de la République des conseils pour laquelle ils s'étaient engagés. Clara grandit à Billancourt. Âgée de 6 ans, sur les épaules de son père, elle participe aux manifestations du Front populaire. Très jeune, elle s'engage dans la *Cgt* chez Renault où elle prendra d'importantes responsabilités ainsi qu'au *Pcf* qu'elle quittera pour désaccords concernant sa position sur la guerre d'Algérie ; cause

qu'elle soutiendra toute sa vie – avec son mari, ils seront « porteurs de valises » et « observateurs de la manifestation du 17 octobre 1961, ce qui les amèneront à témoigner sur les massacres. Dès 1976, elle donne des cours d'alphabétisation à l'Asti (association de soutien aux travailleurs immigrés). À ses obsèques seront présents Hubert Krivine, pour la LCR-NPA, Mohammed Harbi, pour le FLN, Yasmine Boudjenah, première adjointe au Maire de Bagneux, de père algérien ayant milité chez Renault... La *PNM* adresse ses condoléances affectueuses à ses sœurs Liliane et Yvonne, à son mari, Henri Benoits, militant trotskiste dès 1944, son compagnon durant 75 ans, à sa fille Sophie ainsi qu'à sa famille et ses proches. ■

AVIS DE RECHERCHE

LES «FILLES» DE LA MOI

sont sans doute en relation avec ces personnes. Aussi, merci d'avance, dans ce cas, de les en informer et de les inviter à contacter le journal qui transmettra (lapnm@orange.fr). ■ **PNM**

* Liste de noms de femmes et de filles investies dans des organisations de la MOI à Grenoble et en Isère : Colette Audry, Annie Becker, épouse Besse, puis Kriegel, Simone Devouassoux,

Jeanne Guillaud, épouse Steinberg/Piermont, nom de plume « Catherine Claude », Camille ?, épouse de Jean Halpern, Lieba Hauben ("Lily"), épouse de Victor Ruger, Marguerite Holman, veuve de Charles Wolmark, épouse Krzentowski, Jeannine Kanapa, épouse Vanier, Anna Lazarovts, Irène Mendelson, épouse Podklebnik, puis Littmann, Hélène Wajcman/Waitzman, épouse Villevieille, Anna Wigdorowicz, épouse de Maurice Bursztyn.

AGENDA DE LA MÉMOIRE

TOUT CE QU'IL NE FAUT PAS OUBLIER !

• **05/01** (1895) Dégradation du capitaine Alfred Dreyfus dans la cour de l'École Militaire, à Paris. L'antisémitisme divise la France qui se déchire en deux camps, les dreyfusards et les antidreyfusards. ■

• **20/01** (1942) La Conférence de Wannsee décide de la « Solution finale à la question juive », euphémisme qui désigne l'extermination de tous les Juifs d'Europe. L'antisémitisme est

alors à son comble... ■

• **21/01** (1942) Dans le ghetto de Vilno, les partisans se fédèrent autour de la devise « *Nous n'irons pas à l'abattoir comme des moutons* ». C'est la création de l'*Organisation unifiée des partisans (Fareynikte Partizaner Organizatsye - FPO)*. ■

• **22-23-24/01** (1943) Les consignes de Himmler, transmises par le général SS

Carl Oberg à la police allemande, aidée de la police nationale dirigée par René Bousquet, conduisent à la **rafle de Marseille** : près de 6 000 personnes dont un tiers sera déporté. Le quartier du Vieux-Port est vidé puis détruit. ■

• **27/01** (1945) Libération par l'Armée Rouge du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. ■

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982: hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication
Henri Blotnik

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Courriel : lapnm@orange.fr

Site : <http://ujre.fr>

(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE AQUARELLE

14 Rue du Ballon 93160 Noisy

BULLETTIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres" magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

RACISME ET ANTISÉMITISME : BIEN MESURER LE DANGER

par DOMINIQUE VIDAL

Comme lors de chaque guerre au Proche-Orient, le spectacle des horreurs depuis le 7 octobre alimente en France des poussées de racisme et d'antisémitisme. En attendant plus de précisions à ce sujet, replongeons-nous dans le dernier rapport annuel sur *La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie* publié en juin par la *Commission nationale consultative des droits de l'homme* (CNCDH).

« Ne pas importer le conflit du Proche-Orient » : cette injonction a quelque chose d'absurde. Car les images de la guerre s'importent d'elles-mêmes et suscitent naturellement des réactions, surtout dans un pays qui compte les « communautés » juive et musulmane les plus nombreuses d'Europe. Il est toutefois difficile de les mesurer à chaud. D'autant que les statistiques publiées par le ministère de l'Intérieur semblent amalgamer des « faits » peu comparables, des tags ou des graffitis aux violences racistes ou antisémites, en passant par les débordements des réseaux sociaux.

Pourtant, depuis plus de trente ans, la *Commission nationale consultative des droits de l'homme* (CNCDH) a élaboré une grille d'analyse de l'évolution de toutes les formes de racisme en France. Son dernier rapport, publié en juin dernier, constitue une référence indispensable*. Frappe d'emblée une contradiction : l'essor de la tolérance va de pair avec celui des préjugés racistes, qu'alimentent de plus en plus ouvertement les boute-feux.

Dans son avant-propos, le président de la CNCDH, Jean-Marie Burguburu, met en garde : « *Les idées racistes favorisant l'exclusion peuvent revenir rapidement dans le débat public quand elles sont endossées et légitimées par des responsables politiques et médiatiques.* »

Le rapport 2023 confirme néanmoins le net recul des théories racistes. Ainsi l'« *Indice de tolérance* » cher au sociologue Vincent Tiberj, a nettement progressé : parti de 52 % en 1990, il atteint 66 % en 2022. Deux autres résultats mettent en évidence la marginalisation du « *racisme biologique* » entre 2000 et 2022 :

l'idée qu'il y aurait des « *racés supérieures à d'autres* » recule de 14 % à 5 %, tandis que le pourcentage de sondés affirmant que « *les racés n'existent pas* » progresse de 16 % à 36 % ;

l'auto-perception du racisme évolue aussi : 62 % (contre 28 %) ne se jugent « *pas du tout racistes* », alors que 3 % (contre 12 %) s'estiment « *plutôt racistes* ».

En revanche, le rapport souligne la percée des préjugés sur l'immigration. « *Près d'un Français sur deux estime désormais qu'aujourd'hui en France, "on ne se sent plus chez soi comme avant" (48%)* », soit + 5 % en un an. On observe même « *une progression de l'opinion selon laquelle "il y a trop d'immigrés en France" : 53 % des Français l'approuvent, une hausse de 4 points par rapport à l'an dernier.* »

Autre glissement inquiétant : « *Une nette majorité de l'opinion rend les immigrés en partie responsables de la situation écono-*



mique et sociale actuelle du pays, leur arrivée supposément massive étant jugée difficilement supportable pour le modèle social. Ainsi, 60 % des Français pensent que "de nombreux immigrés viennent en France uniquement pour profiter de la protection sociale" un chiffre en nette hausse (+ 8 points) ». Et, pour 42 % (+ 7 points), « *l'immigration est la principale cause de l'insécurité* ».

L'évolution de l'antisémitisme présente la même contradiction que celle du racisme :

la marginalisation de l'« *antisémitisme idéologique* » est indiscutable. À la question « *Les juifs sont-ils des Français comme les autres ?* », seul un tiers des sondés répondait par l'affirmative en 1946. En 2022, ils sont 89 % ; mais les préjugés sur les juifs restent très prégnants : 18% pensent qu'ils « *ont trop de pouvoir en France* », 38 % qu'ils « *ont un rapport particulier à l'argent* » et 36 % que, pour eux, « *Israël compte plus que la France* ».

Ces préjugés, précise la CNCDH, sont surtout présents à l'extrême droite, alors que « *les sympathisants des partis de gauche et du centre y sont relativement imperméables* ». Or l'affaire Ilan Halimi a montré qu'un préjugé peut tuer : le gang des barbares croyait que la famille du jeune homme pourrait évidemment... payer une rançon !

l'image des juifs pâtit aussi de celle d'Israël, qui « *s'est progressivement détériorée* ». Depuis novembre 2022, « *les jugements négatifs ont nettement pris le pas sur les jugements positifs* (34 % vs



23 %) ». L'image de la Palestine s'est aussi dégradée : « *23 % d'évocations positives vs 34 % négatives* ». Mais, poursuit le rapport, « *le lien entre l'image de ces deux États et le positionnement politique des sondés est plus complexe que ne le suggère la thèse d'un nouvel antisémitisme à base d'antisionisme qui serait passé en bloc de l'extrême droite à l'extrême gauche du champ politique [...]* L'image d'Israël est toujours plus négative aux deux extrêmes du champ politique et ce rejet n'est pas le seul privilège de l'extrême gauche même s'il y est plus marqué qu'à l'extrême droite »...

Troisième « *thermomètre* », les actes antisémites et racistes tels que le *Service central du renseignement territorial* (SCRT) les a comptabilisés entre 2000 et 2022 :

les « *faits antisémites* » sont passés de 744 à 436, avec un pic à 974 en 2004 ;

les « *faits antimusulmans* » de 116 (en 2010) à 188 en 2022, avec un pic à 429 en 2015 ;

les « *autres faits racistes* » de 381 à 1 012, avec un pic à 1 326 en 2021.

L'année 2022 a vu refluer les trois grandes catégories de faits racistes. Comparée à 2019 (avant le Covid), leur « *baisse globale est de 17 %, mais le fait notable est ici une singularité des faits antimusulmans pour lesquels, face à des baisses de 35 % pour les faits antisémites et de 11 % pour les autres faits racistes, on enregistre une hausse de 22 %* ».

Reste que, depuis vingt ans, onze juifs ont été assassinés en tant que tels : les quatre victimes juives de Mohammed Merah, les quatre de l'Hyper Casher, mais aussi Ilan Halimi, Lucie Attal-Halimi et Mireille Knoll. La complexité des autres motivations des tueurs – meurtres crapuleux, actes de folie – n'empêche pas qu'ils soient d'abord perçus comme antisémites.

Le rapport évoque enfin un « *chiffre noir* » : « *l'ensemble des actes délictueux qui échappent totalement au radar de la justice fausse en effet les contours du racisme en France [...]* L'état de sous-déclaration massive des actes racistes auprès des autorités judiciaires accentue la méconnaissance de ce phénomène ».

Un dernier point : le degré d'antisémitisme et d'islamophobie varie avec l'âge et le genre (les soixante-huitards et les femmes sont plus tolérants), mais surtout en fonction des options politiques. « *L'intolérance s'élève à mesure qu'on se rapproche du pôle droit de l'échiquier politique* », explique le rapport. *Chez les personnes se situant à l'extrême droite, la proportion de scores élevés [...] atteint des niveaux record.* » ■

* www.cncdh.fr/publications/rapport-2022-sur-la-lutte-contre-le-racisme-lantisemitisme-et-la-xenophobie

RENTREE POLITIQUE

LES DIGUES SONT ROMPUES : LA MACRONIE CÈDE AU RN SUR LA PRÉFÉRENCE NATIONALE

par **PATRICK KAMENKA**

(Suite de la Une)

... Pour tenter de se justifier, le chef de l'État, au soir du vote et après des manœuvres byzantines dans les coulisses de la *Commission mixte paritaire*, assurait, lors d'une interview dans l'émission *C à vous* (France 5) que cette loi constituait un « bouclier » pour défendre les Français contre les « flux migratoires », affirmant que ce texte législatif aboutissait à « une défaite » pour le RN...

Mais contrairement aux assertions élyséennes, la loi reprend le texte voté au Sénat sous l'impulsion des LR, eux-mêmes sous perfusion du RN. Le résultat ne s'est pas fait attendre : « l'ennemi c'est l'étranger ». Preuve en est : désormais l'accès est restreint à l'aide médicale d'État (AME), on rétablit le délit de séjour irrégulier. C'est aussi la remise en cause du droit du sol, le vote de quotas d'immigration, des conditionnements pour l'accès au logement – il faudra un minimum de 5 ans de séjour régulier pour en bénéficier –, mais aussi aux prestations familiales. Le texte prévoit l'allongement des délais pour le regroupement familial, etc.

André Chassaigne, président du groupe *Gauche démocrate et républicaine* à l'Assemblée nationale, avait solennellement mis en garde la Première ministre Elisabeth Borne, au moment du vote, appelant sa majorité à « ne pas commettre l'irréparable » et à ne pas « succomber aux fantasmes véhiculés par l'extrême droite ». Las encore !

Avec cette loi immigration, la Macronie a gravement porté atteinte au « vivre ensemble », à la France des Lumières, et à la devise républicaine « Liberté, Égalité, Fraternité » qui a purement et simplement été foulée aux pieds pour de petits arrangements politiques afin de sauver le soldat Darmanin.

Le « en même temps » des Marcheurs a désormais fait pschitt. Au sein même du camp présidentiel et du parti Renaissance, on a assisté à une crise ouverte conduisant 59 députés de la majorité à faire défaut lors du vote et, qui plus est, à la démission du ministre de la Santé Aurélien Rousseau.

L'historien Pierre Serna, dans une tribune libre publiée dans *l'Humanité* (22/12) « Lorsque l'extrême centre mène à l'extrême droite », s'interroge sur les conséquences de la loi immigration. « Imagine-t-on ce que serait ce pays si, pendant, non quarante-huit heures, mais seulement vingt-quatre heures, les étrangers cessaient de travailler ? Nous serions tout simplement au bord du chaos, dans les hôpitaux, dans la restauration, dans le BTP, dans le nettoyage des lieux publics », prophétise l'historien.

Ce, d'autant que le Medef lui-même, par la voix de son président Patrick Martin, a estimé que « 3,9 millions de salariés étrangers » seront nécessaires à l'économie d'ici 2050...

Pour sa part, Pierre Henry, président de *France Fraternités*, parle d'un véritable « basculement ». « En franchissant ces lignes rouges, le gouvernement rejoint les gouvernements illibéraux et populistes d'Europe », constate-t-il dans les colonnes du *Monde* (21/12).

Ce coup de tonnerre dans le landerneau politique ne survient nullement dans un ciel serein. De la crise des Gilets jaunes à la bataille unitaire contre la réforme des retraites imposée aux salariés de ce pays par un président autiste, la méthode répressive de l'Élysée s'est accentuée d'année en année pour faire taire les contestations, y compris en réprimant les syndicalistes, principalement ceux de la *Cgt*, mais aussi en interpellant les journalistes trop curieux, et à l'Assemblée nationale en imposant le 49.3 pour museler le débat parlementaire et faire adopter les lois par des députés « godillots ». Le recours par l'exécutif au Conseil constitutionnel sur les articles de la loi contrevenant à la Constitution ne trompe personne.

D'ores et déjà, la secrétaire générale de la *Cgt*, Sophie Binet, a appelé à « la désobéissance civile et à la multiplication d'actions de résistance contre cette loi ».

Et dès le vote de la loi, des milliers de citoyens ont répondu à l'appel lancé par *l'Humanité*, exhortant Emmanuel Macron à renoncer à une législation qui « fracture les fondements de la

République, en instillant le poison xénophobe de la préférence nationale. « Soutenu par le RN, ce texte, adopté sans réel débat au Parlement, fracture le camp présidentiel mais, surtout, les fondements de notre République. En instillant le poison xénophobe de la préférence nationale, en remettant en cause le droit du sol, il bafoue les principes d'égalité et de non-discrimination, socle de notre démocratie fraternelle. »

« Cette loi de haine et de division fait peser une lourde menace sur le sort de nos semblables, étrangers ou immigrés, donc sur la cohésion de notre société. Elle ouvre la voie au pire. Face à ce danger, nous, citoyennes et citoyens soucieux du vivre-ensemble, appelons le chef de l'État à se ressaisir », met en garde le texte.

« Ne promulguiez pas ce texte de tous les dangers ! », conclut l'appel. ■ 23/12/2023



POURQUOI ?

LE SAVIEZ-VOUS ?

Pourquoi la plaque rendant hommage à **Henri Curiel***, apposée en 2018, a-t-elle disparu en novembre 2023 ? Placée à Paris, en 2018, sur le lieu où ce militant communiste fut assassiné, au 4 rue Rollin, le 4 mai 1978, victime de son engagement anticolonialiste et de ses idéaux de paix, sa disparition ne peut qu'inquiéter.



Le jour de son assassinat par un mystérieux commando Delta, Henri Curiel, militant acharné de la paix au Proche-Orient, avait rendez-vous avec deux personnalités, israélienne et palestinienne. La famille s'interroge donc : s'agirait-il d'un acte de vandalisme, effet de

l'importation du conflit actuel entre le Hamas et Israël ?

Laurence Patrice, maire-adjointe de Paris en charge de la mémoire, informe qu'une enquête a bien été diligentée et que, dans tous les cas, une plaque sera réinstallée.

Sans nouvelles depuis début novembre de la Mairie de Paris, nous ne pouvons qu'appuyer la demande du collectif « *Secret défense : un enjeu démocratique* » – qui milite pour que soit levé le « secret défense » sur les circonstances de l'assassinat d'Henri Curiel – d'organiser au plus tôt la réinstallation d'une nouvelle plaque lors d'une cérémonie identique à celle de 2018. ■ **PNM**

* **Henri Curiel** est né en Égypte, en 1914, dans une famille juive privilégiée. Révolté par la misère du peuple, il s'engagea très tôt dans le combat pour la justice sociale, contre le colonialisme et fonda une organisation communiste, le *Mouvement de libération nationale* et son pendant au Soudan (qui donna naissance à un puissant parti communiste). Expulsé par le roi Farouk en 1950, il s'engagea aux côtés du peuple algérien et fut l'un des organisateurs des « porteurs de valise ».

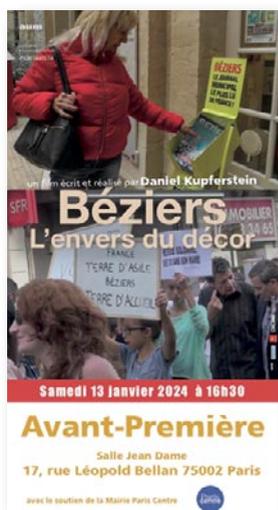
À VOIR

UNE VISION DE L'EXTRÊME DROITE AU POUVOIR...

Le dernier film de Daniel Kupferstein, *Béziers : L'envers du décor* – construit en deux parties qui s'enchaînent de 90 mn. environ – aborde, à travers le journal municipal, le *Journal de Béziers*, devenu le *Journal du Biterrois*, la gestion de la ville par Robert Ménard, élu maire en 2014, avec les voix du *Front National*.

En partant à la rencontre des habitants et de militants, nous découvrons « l'envers du décor » de cette ville du Sud de la France ; ou comment ce journal façonne une ligne politique et idéologique d'une France catholique, intégriste, rejetant les musulmans, tout en voulant contrôler et surveiller l'ensemble de ses habitants.

Son **avant-première** se tiendra, avec le soutien de la Mairie de Paris Centre, le **13 janvier 2024** dans la **Salle Jean Dame**, au 17 rue Léopold Bellan, Paris 2°. **Entrée gratuite à partir de 16h30** – Projection de la 1e partie à 16h45. – Pause à 18h30. – Projection de la 2e partie à 19h. – Débat vers 20h40 puis buffet dînatoire au **Centre Cerise** 46 rue Montorgueil à partir de 21h45. **À vos agendas ! ■ TA**



MARCEL NADJARY. SONDERKOMMANDO, BIRKENAU 1944

HISTOIRE

THESSALONIQUE 1947, RÉSURGENCE

lu par **BÉATRICE COURRAUD**

« Si l'un de nous parvenait à sortir vivant de là, il pourrait témoigner. »

Marcel Nadjary [1] (1917-1971), juif grec de Thessalonique, fit partie des *Sonderkommandos* du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, de mai 1944 à janvier 1945, et fut l'un des rares parmi eux à ne pas avoir été exécuté par les nazis. Il laisse deux documents extrêmement précieux : le premier est son « testament », rédigé le 3 novembre 1944, adressé à ses amis, alors qu'il était persuadé de mourir et dans le souci de laisser une trace de la réalité du génocide des Juifs dans les chambres à gaz. Le second, daté de 1947, est un récit sur sa vie, son combat politique en tant que résistant communiste avant son arrestation et sa déportation, son travail détaillé, dessins à l'appui, de commando des cendres au sein du Krematorium III de Birkenau, et la révolte du *Sonderkommando* le 7 octobre 1944, révolte qui échoua faute de soutien à l'intérieur du camp.

Nous devons la mise au jour de ces documents en premier lieu au travail gigantesque mené de longue date par des experts qui ont réussi à déchiffrer et restituer une grande partie de ce « testament » quasi illisible, de Nadjary. Celui-ci était composé de dix feuillets roulés dans une thermos, dissimulés dans la terre sous le Krematorium III, trouvés par hasard en 1980, et en deuxième lieu grâce à la magnifique publication menée de main de maître par les éditrices Anne-Laure Brisac et Pierrette Turlais pour les éditions *Signes et balises*, avec les éditions *Artulis*. Le travail des *Sonderkommandos* consistait à tirer les corps des chambres à gaz, transporter ces corps vers les fours crématoires après avoir trié les vêtements, et enfin, disperser les cendres.

Leur image fut longtemps négative aussi bien aux yeux des détenus et des rescapés qu'à ceux des historiens. Les activités de ces *Kommandos* avaient un caractère effrayant et les hommes chargés de cette épouvantable besogne étaient isolés, sans contact avec les autres détenus du camp. Beaucoup les considéraient comme des collabos. On ne leur prêtait aucun sentiment ni affect. On a longtemps pensé qu'ils étaient privilégiés. Or, ces hommes étaient voués à la mort. Pas un ne devait survivre pour témoigner de l'horreur du génocide. Peu à peu, cette image négative a changé. Nous avons appris qu'ils étaient des hommes de cœur, terrifiés par leur charge inhumaine, et qu'être *Sonderkommando* n'était pas un choix de leur part. Nous avons lu les récits déchirants que quelques-uns ont laissés derrière eux, enfouis sous la terre de Birkenau : ceux de Hersz-Hermann Strasfogel, Zalmen Gradowski, Leib Langfus, Zalmen Lewental [2].

On nommera ces récits « *Les Rouleaux d'Auschwitz* » en référence aux « *Rouleaux de la Thora* », des manuscrits au caractère sacré.

Le récit de Nadjary est particulier et unique car il est le seul témoignage qui nous soit parvenu d'un déporté juif grec [3], écrit dans un style sobre et concis, et rédigé dans l'urgence absolue. Les éditrices ont pris soin de nous restituer les feuillets dans leur état original, qui font face à la traduction en français. Ceux-ci portent la trace du temps, de l'usure, de l'encre noyée sous l'humidité, et suscitent une immense émotion.

Une voix surgit, étouffée, un cri silencieux. « *Criant sans crier* » titre le philosophe Georges Didi-Huberman

dans sa contribution à l'ouvrage. Ces voix sous la cendre ont mis longtemps à nous éclairer parce que ces mots tracés à la hâte révélaient, à l'époque où ils furent découverts, une réalité trop inimaginable, trop insoutenable à nos yeux. Ils représentent aujourd'hui ce qui nous est de plus cher comme témoignage sur les atrocités commises par les nazis dans le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

« *Mes amis vous direz / en lisant quel travail j'ai fait, comment / moi Manolis ou qui que ce soit d'autre effectuant ce / travail j'ai pu brûler mes coreligionnaires / (...) j'ai pensé plusieurs fois entrer / moi aussi avec eux pour en finir / mais la vengeance m'a toujours / retenu. J'ai voulu et je veux / vivre pour venger la / mort de Papa, de Maman / et de ma sœur chérie / Nelly. Je ne crains pas la mort / comment pourrais-je avoir peur d'elle après / tout ce que mes yeux ont vu ? (...) Mon seul désir est / que vos mains reçoivent ce que je vous écris.* » (Extrait du « Testament » de Marcel Nadjary). ■

[1] **Marcel Nadjary, Sonderkommando, Birkenau 1944 – Thessalonique 1947, Résurgence**, traduit du grec par Loïc Marcou, textes de Serge Klarsfeld, Nelly Nadjary, Alberto Nadjary, Fragiski Ampatzopoulou, Georges Didi-Huberman, Tal Bruttman, Loïc Marcou et Andreas Kilian, Éd. Artulis / Signes et Balises, 2023, 480 p., 28 €.

[2] **À lire : Des voix sous la cendre, Manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau**, dossier établi par Georges Bensoussan, Philippe Mesnard, et Carlo Saletti, Éd. Mémorial de la Shoah/Calmann-Lévy, 2005, 608 p., Poche 8,90 €.

[3] L'historien **Raul Hilberg** a estimé que 85% de la population juive de Grèce a péri dans la Shoah.



Dos yidish vinkl - דאס יידיש ווינקל

NE CROIS PAS ! MEYN NISHT !



Annus horribilis ! Nul besoin de la Reine d'Angleterre pour se dire que 2023 se termine bien mal et que 2024 ne commence pas non plus sous d'heureux auspices. Autour de nous, guerres et massacres, violences, montée des fanatismes, de l'antisémitisme et de tous les racismes, jusqu'à cette loi indigne sur l'immigration, votée chez nous, qui remet en cause ce qui fit admirer la France de tous les peuples, cette France, considérée comme la patrie des Droits de l'homme. Rappeler aujourd'hui que nous eûmes des voix yiddish qui exhortaient, appelaient à ne pas accepter un monde semblable à une jungle ! Je choisis de ranimer la plume de **Itzhak-Leibush Peretz** (1852-1915), un des pères fondateurs de la littérature yiddish.

Lomir zikh trefn in a khoydesh arum oyf undzer yidish-vinkl...

Retrouvons-nous dans un mois dans notre coin du yiddish. ■ **Regina Fiderer**

Meyn nisht

*Meyn nisht di welt iz a kretshme – bashafn
Makhn a weg mit foystn un negl
Tsum shenk-pass un fresn un zoynfn, wen andere
Kukn fun weiten mit glezerne oygn
Farkhalesht, un shlingen dos shpayertz un tsyen
Tsuzamen dem mogn, vos warft zikh in krempfn ! –
O, meyn nisht di welt iz a krethsmé !
Meyn nisht di welt iz a berze – bashafn
Der shtarker zol handlen mit mide un shwakhe,
Zol koyfn bey oreme meyd lakh di bushe
Bey froyen di milkh fun di bristn, bey mener
Dem markh di beyner, bey kinder dem shmeikh,
Dem zeltenem gast oyfn waksenem ponim –
O, meyn nisht di welt iz a berze !
Meyn nisht di welt iz a hefker – bashafn
Far welf un far fuksn, far royb un far shwindl;
Der himl – a forhang, az Got zol nisht zehnen;
Der nebl – men zol oyf di hent nisht kukn;
Der wint – tsu farshtikn di wilde geschreyen;
Di erd iz tsu zapn dos blut kun korbones,
O, meyn nisht di welt iz a hefker !
Di welt iz keyn kretshme, keyn berze, keyn hefker !
Gemostn wert alles, gewoyn wert alles !
Keyn trer un keyn blutiker trop fargeyen,
Umzist wert keyn funk in keyn oyg nisht farloshn !
Fun trefn wern teikhn, fun teikhn wert yamen,
Fun yamen a mabl, fun funken a duner –
O meyn nisht les din weles dayan ! ■*

מיינ נישט

מיינ נישט די וועלט איז א קרעטשמע
מאכן א וועג מיט פויסטן און נעגל
צום שנק-פאס און פארעסן און זויפן, ווען אנדערע
קוקן פון ווייטן מיט גלזערנע אויגן
פארחלשט, און שלינגען דאס שפייעכץ אן ציען
צוזאמען דאם מאגן, וואס ווארפט זיך אין קרעמפן
א, מיינ נישט די וועלט איז א קרעטשמע
מיינ נישט, די וועלט איז א בערזע - באשאפן
דער שטארקער זאל האנדלען מיט מידע און שוואכע
זאל קויפן ביי ארעמע מיידלעך די בושע
ביי פרויען די מילך פון די בריסטן, ביי מענער
דעם מארך פון די ביינער, ביי קינדער דעם שמייכל
דעם זעלטענעם גאסט אויפן וואךענעם פנים
א, מיינ נישט די וועלט איז א בערזע
מיינ נישט די וועלט איז א הפקר - באשאפן
פאר וועלפ און פאר פוקסן, פאר רויב און פאר שווינדל
דער הימל - א פארהאנג, אז גאט זאל נישט זען
דער נעבל - מען זאל אויף די הענט דיר נישט קוקן
דער ווינט - צו פארשטיקן די ווילדע געשרייען
די ערד איז צו זויפן דאס בלוט פון קרבנות
א, מיינ נישט די וועלט איז א הפקר
די וועלט איז קיין קרעטשמע, קיין בערזע, קיין הפקר
געמאסטן ווערט אלץ, געווייגן ווערט אלץ
קיין טרער און קיין בלוטיקער טראפן פארגייען
אומזיסט ווערט קיין פונק און קיין אויג נישט פארלאשן
פון טרערן ווערן טייכן, פון טייכן ווערן ימען
פון ימען - א מבל, פון פונקען - א דונער
א, מיינ נישט לית דין ולית דיין ■

Ne crois pas...

Ne crois pas le monde une auberge – créée
Pour se frayer chemin par la griffe et le poing
Vers la table où l'on boit et l'on bâfre, tandis
Que regardent de loin les autres, les yeux glauques,
Défaillant, ravalant leur salive, serrant
Leur estomac que les crampes secouent,
Ô ne crois pas le monde une auberge !
Ne crois pas le monde une Bourse – créée
Afin que le puissant marchande avec le faible
Pour acheter leur déshonneur aux filles pauvres
Et aux femmes leur lait nourricier, aux hommes
La moelle de leurs os, leur sourire aux enfants,
Rare apparition des visages de cire,
Ô ne crois pas le monde une Bourse !
Ne crois pas le monde une jungle – créée
Pour les loups, les renards, rapine et duperie,
Le ciel – rideau tiré pour que Dieu ne voie rien,
La brume – afin qu'au mur nul regard ne te fixe,
Le vent – pour étouffer les plus farouches cris,
La terre pour lécher le sang des innocents,
Ô ne crois pas le monde une jungle !
Non, le monde n'est point auberge, Bourse ou jungle
Car tout y est pesé, tout y est mesuré,
Nulle goutte de sang et nul pleur ne s'effacent
Nulle étincelle en aucun œil ne meurt en vain,
Les pleurs deviennent fleuve et le fleuve une mer
Et déluge la mer, l'étincelle tonnerre,
Ô ne crois pas qu'il n'est Juge ni Jugement ! ■

Itzhak-Leibush Peretz

UNE SORTIE D'AU-DELÀ DE L'ART ABSTRAIT : MARK ROTHKO

Mark Rothko, de son vrai nom **Marcus Rotkovich**, a vu le jour en 1903 à Dvinsk, en Lettonie, alors partie de l'Empire russe. Il est juif. Il a émigré avec sa mère et sa sœur Sonia pour rejoindre son père pharmacien, qui se trouvait aux États-Unis en 1903, alors installé à Portland (Oregon). Ce fut pour lui la découverte d'un tout autre monde. Plus de persécutions, plus de pogroms. Il a compris peu à peu qu'il lui était nécessaire de s'intégrer. Mais ce n'était pas une mince affaire pour lui. Il a fait ses études sans trop de difficultés à la *Lincoln High School*. En 1921, il est admis à la prestigieuse université de Yale. Il a alors pris la mesure de sa situation dans ce pays : il lui fallait échapper à la petite minorité juive, qui n'était pas très bien vue. Quand il était à l'université de Yale, il a conçu un attrait pour les arts. Il a d'abord pris des cours de théâtre, puis est entré dans l'atelier d'Arshile Gorki à la *New School of Design* de New York, enfin à l'*Art Students League* pour entrer à l'*Educational Alliance Art School*.

Pour vivre, il a fait toutes sortes de petits métiers. Il s'est adonné à l'illustration. En 1928, il est invité à participer à une exposition collective à l'*Opportunity Gallery*. Un an plus tard, il trouve un poste de professeur à la *Center Academy* du *Brooklyn Jewish Center*. Il conservera ce poste jusqu'en 1952. Après avoir tenté sa chance dans plusieurs galeries, il rejoint un groupe d'artistes qui s'est appelé les *Ten*. Il a aussi tenté de s'intégrer dans le programme de peintures urbaines lancé par le président Roosevelt. À l'époque, il peint des êtres un peu bizarres et monstrueux (« éléphants » dit l'auteur) accompagnés de taches de couleurs informes. Il s'est révélé plutôt original, mais ne possédait pas encore une maîtrise absolue. Pendant les années quarante, il est passé de son étrange figuration à la mythologie, à partir de 1943, puis au surréalisme entre 1944 et 1946 et ensuite à des compositions multiformes jusqu'en 1949. Enfin, il a abordé l'abstraction absolue. L'ouverture de galeries européennes (comme celle de Pierre Matisse) et l'arrivée de peintres et de sculpteurs d'Europe fuyant l'avancée des Allemands ont aussi contribué à ce changement radical.

Christopher, le fils de Rothko a réuni en un volume toutes les conférences et tous les essais qu'il a écrits sur son père. Il n'a pas conçu une biographie, mais plutôt une suite de réflexions éclairant la pensée de son père et son œuvre. Étant psychologue de formation, il a souhaité s'attacher à mettre à jour l'esprit de sa peinture, qui a désormais une renommée universelle. Ce qui est passionnant au début de son livre, c'est la mise à nu de ses premiers tableaux, qui étaient d'abord réalistes, puis surréalistes au début des années quarante et enfin abstraits, d'une manière qui ne ressemblait à aucune autre à son époque. Il figure parmi ceux qu'on a regroupés dans l'École de New York, mais cette école ne regroupait que des artistes qui avaient opté pour une recherche s'éloignant radicalement du monde visible.

Au fil de sa plume, Christopher Rothko nous fait pénétrer dans les arcanes les plus subtiles de l'art de son père et fait comprendre ce qui l'a conduit à abandonner le premier chemin qu'il a parcouru.

La partie la plus intéressante se trouve au début de l'ouvrage car l'auteur nous évoque ses émotions et cherche à nous les faire partager tout en nous faisant voir des tableaux antérieurs à 1940. Ce qui nous frappe le plus, c'est qu'il est difficile de croire que ces compositions ont été réalisées dans le même esprit. Ce processus de déréalisation ne semble pas avoir été réalisé par la même main, et donc le même esprit. Sans doute, le touché, la manière de manier le pinceau peuvent présenter des similitudes si l'on veut bien s'y dédier, comme des spéculations de la peinture.

Cela n'explique en rien cette rupture soudaine qui marque le début des années cinquante, car il n'existe aucune transition. Rothko est passé d'une figuration qui s'orientait de plus en plus vers la mythologie et le dévoilement de l'inconscient – par conséquent, il est alors sans doute plus libre dans ses formes, dans ses combinaisons de figures, dans le traitement des couleurs, dans des gammes souvent dépourvues d'éclat, mais avec un grand souci du traitement de son sujet qui se fait toujours plus ésotérique. Ce renoncement à toute référence au monde tangible et puis au monde des songes et des fantasmes (vraisemblablement sous l'influence du surréalisme qui avait trouvé refuge aux États-Unis) a fini par aboutir à l'abolition de ce qui était la représentation, sous quelque aspect que ce fût.

Toute la magie de son œuvre repose sur ces passages méditatifs d'un plan à un autre, et dans l'harmonie de ces plans. La subtilité de l'analyse de Christopher Rothko ne vise pas d'être loué par son père devenu si apprécié et si célèbre. C'est plutôt le désir de la part de cet homme qui ne faisait pas partie de leur relation familiale. Tout se déroulait derrière une porte, dans le secret impénétrable de son atelier, qui était le rêve éperdu d'une quête d'un absolu dans la peinture. Il a tenté dans toutes ces pages de nous faire connaître ce que lui-même a ignoré, même quand il a pu suivre le développement d'une création qui lui était à la fois si familière et si étrangère.

Dans ce bel ouvrage posthume sur Mark Rothko, **Youssef Ishaghpour***, qui est mort en 2021, s'attache à explorer cette peinture qu'il avait jugée réduite à l'essentiel. Il commence par décrire la méthode de travail et ses conséquences, d'abord techniques et puis langagières. Il a tenu à nous faire

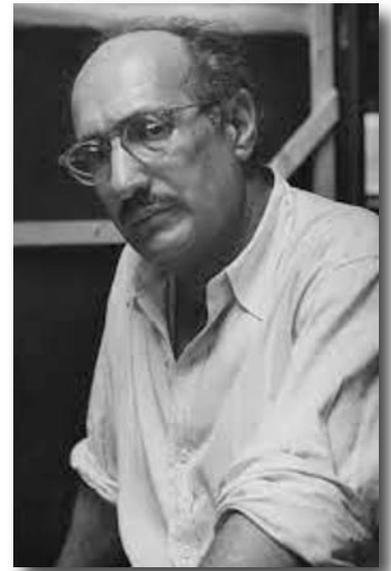
comprendre que l'artiste n'avait pas disposé ses couleurs dans des boîtes, mais les avait disposées selon une géométrie intérieure. Il a ensuite souligné le fait que celles-ci provoquaient des « sonorités », qui

étaient l'essence même de sa quête picturale. Enfin, il a expliqué les déclinaisons dérivant de son choix de n'utiliser que la couleur comme mode d'expression.

Ce qui pourrait passer pour une ablation de tout ce qu'un tableau, même abstrait, devrait contenir, il a tenu à abolir ce qui est formel et même la lumière, qui émane exclusivement de ses plans colorés. Ils n'en sont pas moins incandescents. Au fur et à mesure, on finit par comprendre qu'il a utilisé une sorte de discours de la méthode pour parvenir à envisager tous les versants de la pratique de l'artiste et de ses effets sur le spectateur. Ce n'est pas une méthode rationnelle, mais qui avait pour but de rendre intelligible la relation au tableau établie par Rothko. Il a mis aussi l'accent sur ce qui l'a rapproché de ses grands précurseurs (comme Matisse ou Kupka, mais aussi Delacroix). En somme, c'est un examen clinique très poussé, même savant, du « corps » de la peinture du peintre, mais rédigé avec simplicité et clarté.

Ce petit livre est un grand livre, qui donne l'occasion à tout un chacun de pénétrer dans cet univers qui semble ne pas avoir de limites physiques, sans être ni religieux, ni métaphysique. C'est une superbe invitation à découvrir les tenants et aboutissants de cet art dont on peut subir sur le champ l'impact, sans pourtant avoir conscience de son origine. ■

* **Mark Rothko**, Fondation Louis Vuitton, Paris, jusqu'au 24/04/2024. – **Mark Rothko**, Annie Cohen-Solal, Folio « histoire », 352 p. – **Rothko, l'intériorité à l'œuvre**, Christopher Rothko, traduit de l'anglais (États-Unis), Éd. Hazan – **Rothko, une absence d'image : lumière de la couleur**, Youssef Ishaghpour, préf. Michaël de Saint Cheron, Éd. du Canoë, 104 p., 14 €.



LE SAVIEZ-VOUS ?

CENSURE ?

L'ouvrage de l'historien israélien **Ilan Pappé**, **Le nettoyage ethnique de la Palestine** publié en 2008 chez **Fayard** dans sa traduction française, vient de disparaître de leur catalogue. Simple coïncidence avec l'actualité du conflit Hamas / Israël ? Ou bien est-ce en lien avec le fait que les éditions Fayard aient été rachetées l'an passé par **Bolloré** ? Sentant « le vent venir » au sein du groupe Hachette, dans le contexte de son OPA sur le groupe Lagardère, de nombreux auteurs phares avaient d'ailleurs, en 2022, quitté les éditions Fayard. Selon cet éditeur, il ne s'agirait que d'une fin de contrat avec la maison d'édition du Royaume-Uni, **Oneworld**, qui avait



publié en 2006 l'original d'Ilan Pappé sous ce titre **The Ethnic Cleansing of Palestine**. Nous savons gré à la maison d'édition **La fabrique** fondée par Éric Hazan, dont nous savons que « la question palestinienne occupe une place importante dans son catalogue », d'avoir racheté les droits de cet ouvrage et de prévoir sa réédition dès **mai 2024**. Guettons sa sortie ! ■ **PNM**

Cinéma LA CHRONIQUE de LAURA LAUFER

Rossellini, de l'essence à la science

Roberto Rossellini à la Cinémathèque française. Du 3 janvier au 7 février.



Rossellini débute comme assistant de films de propagande fasciste mais sa réalisation du *Navire blanc* montre déjà son inclinaison documentaire.

En 1945, *Rome ville ouverte* et *Païsa* marquent le cinéma mondial. À la pauvreté des moyens (pas d'acteur professionnel, pas de tournage en studio) se substituent la largeur du regard et l'écriture neuve, elliptique et synthétique, de représentation des événements dans l'intensité du présent. On y voit l'homme de la rue dans son décor naturel : l'Italie ravagée par les désastres de la guerre, le marché noir et la pauvreté. Rossellini ouvre une des voies du néoréalisme, un réalisme opposé au naturalisme et au vérisme, non par le choix du sujet mais par le regard moral porté là où le processus de la prise de conscience est déterminant.

Rome ville ouverte, Païsa, Allemagne année zéro : visages des hommes, villes en ruines s'inscrivent sur un plan égal reflétant leur temps : le fascisme est encore chaud mais ces films montrent souffrance ou résistance du peuple. Ainsi dans *Païsa*, fresque de la libération de l'Italie, le mouvement du film monte vers la tragédie dans une magnifique intensité émotionnelle.

L'essai *L'An zéro de l'Allemagne* d'Edgar Morin inspire *Allemagne année zéro*. Dans Berlin en ruines dérive une société sans repères moraux : prenant conscience du chaos et de l'horreur de ses actes, un enfant parricide se suicide. Film terrible et puissant.

Rossellini dans *Amore* dessine le microcosme d'une âme et rend hommage à une star : **Anna Magnani**.

Expérience féconde... et cruelle, sujets complexes en de

nouvelles voies : les **Ingrid Bergman films**, dont les superbes *Stromboli, Europe 51, Voyage en Italie, La Peur...* Loin d'abandonner le paysage du monde pour le portrait de l'individu, Rossellini élargit sa recherche. Il scrute la vérité de l'être intime qu'il fait sourdre, tangible, émouvante, profonde. Le drame naît, pour le personnage, de son conflit avec le « paysage » du monde et sa quête d'harmonie ne se trouve qu'en se liant au cosmos.

Par les écrits de Marcuse annonçant *L'homme unidimensionnel* et de Simone Weil, *La Condition ouvrière*, Rossellini s'intéresse aux individus déclassés, d'exception et en marge. *Europe 51* : Irène fait le deuil de son enfant en allant au contact du peuple ce qui, peu à peu, la place en rupture avec sa classe bourgeoise. Elle prend ainsi conscience d'elle-même et du monde, mais famille, psychiatre, juge, la décrètent folle et la font interner.

Poète, Rossellini tourne *Les Onze Fioretti de François d'Assise*, film panthéiste. Foi et mystère s'incarnent dans le réel d'où naît une émotion vibrante. *Jeanne au bûcher* – oratorio de Claudel et Honneger –, aux couleurs singulières, offre une poésie surnaturelle.

Rossellini fait le portrait d'un lâche petit escroc se rêvant héroïque et le devenant : *Le général della Rovere*, avec un De Sica formidable. 1960 : le film *Les Évadés de la nuit* revient en huis clos sur la Résistance.

La Machine à tuer les méchants est burlesque et *L'âme noire*, comédie acerbe, piétine sans pitié les valeurs maritales bourgeoises avec un Vittorio Gassman magnifique !

Rossellini tourne en Inde (1958) puis aborde le *Risorgimento* par *Vanina Vanini* (d'après Stendhal) et *Viva l'Italia*. Mais déjà son style montre une dédramatisation de ses sujets. Décrétant le cinéma mort, Rossellini voit dans la télévision l'outil de propulsion des connaissances et entreprend un projet encyclopédique de « *conception de l'univers* ». Ce seront des centaines d'heures didactiques mais aussi lyriques à partir d'essais, d'anecdotes, de textes : *L'Âge du fer, La Prise de pouvoir par Louis XIV, Socrate, Blaise Pascal, Descartes...* et *Le Messie* dans une vision des Évangiles, sans miracles ni Passion, mais historiquement contextualisée. La conception de ces films rappelle celle des historiens de l'École des Annales.

Il entreprend le portrait d'hommes politiques, s'entretient avec Allende au Chili, prend contact avec Mao Zedong pour une *Vie de Mao* (refus de la RAI*), écrit son dernier grand projet « *Karl Marx. Travailler pour l'humanité* » que le décès interrompt. L'influence de Rossellini sur le cinéma a été considérable (Olmí, Lizzani, Pasolini, Fellini, Truffaut, Rouch, Godard...).

Sans théorie préconçue, mais avec passion, Rossellini voulait provoquer une prise de conscience des problèmes de son temps. Ainsi son œuvre est-elle allée de l'essence à la science, là où comme il l'a écrit, « *un esprit libre ne doit rien apprendre en esclave* ». ■

* Edgar Morin, *L'An zéro de l'Allemagne*, Éd. de la Cité Universelle, Paris, 1946, 261 p.

Théâtre LA CHRONIQUE de KAROLINA WOLFZAHN

NOTRE VIE DANS L'ART

Constantin Stanislavski est certainement une des grandes figures du théâtre, qui servit d'exemple aux théâtres du monde entier. En 1890, il osa le réalisme naturaliste, essaya ensuite tous les styles, pour revenir au réalisme socialiste. Mais il a surtout rénové l'art de l'acteur. Ce « *génie créateur est né le 5 janvier 1863. Je tiens à répéter encore et encore que Stanislavski n'était pas un rêveur chimérique ; il sentait vraiment profondément, tout le poids de la grisaille quotidienne qui empoisonne l'âme des hommes et ébranle peu à peu leur foi, il connaissait les faiblesses humaines* » (Iouri Zavatski, artiste du peuple de l'URSS).

C'était un grand créateur, il croyait à la puissance créatrice de l'homme, haïssait l'égoïsme, l'injustice, œuvrait pour la paix, déclarait que l'art porte à l'humanité « *le rameau d'olivier de la paix* ». Il fonde en 1898, avec **Vladimir Nemirovitch-Dantchenko**, le Théâtre d'Art de Moscou. Après les grands bouleversements historiques, Stanislavski jouissait en URSS du même respect qu'en Russie tsariste et continuait à former acteurs et metteurs en scène.

Les membres du Théâtre d'Art et Stanislavski étaient issus de cercles d'amateurs, certains comme Constantin, de familles fortunées, d'autres de pauvres familles de serfs. En 1820, la littérature prend, avec Pouchkine, conscience de sa nature nationale, et **Griboïedov** crée, en 1825, « *Le Malheur d'avoir trop d'esprit* », peinture de la société. Onze ans plus tard, *Le Revizor* de Gogol, sera joué par Michel Stchepkine, le plus grand acteur russe, serf affranchi à 33 ans, devenu le fondateur de l'école psycholo-

gique, dont Stanislavski déclarera « *Stchepkine est l'orgueil de notre art national* ».

Après dix ans du Théâtre d'Art, Stanislavski avait expérimenté tous les styles, mais Stchepkine lui permit d'approcher l'essentiel. Il concevait l'art du metteur en scène et celui du comédien, non comme une interprétation mais comme une création : « *Il nous faut donc étudier la vie des autres, s'en approcher aussi près que possible jusqu'à ce que, par sympathie, nous ressentions leurs propres sentiments* ».

Dans son autobiographie, *Ma vie dans l'art*, il explique, marié à Maria Petrovna Lilina, « *ma meilleure élève, mon actrice préférée* », qu'il n'avait de passion que pour le théâtre. « *L'amour d'une femme est une chose, l'amour du théâtre en est une autre, il est difficile de cumuler ces deux fonctions* ». Il était beau, toujours très soigné, mais les femmes qui papillonnaient autour de lui, dont Isadora Duncan, ne l'intéressaient pas.

Il organise avec ses sœurs et ses camarades *Le Cercle Alexeïev*, avec lequel il crée de nombreux spectacles amateurs. Mais le théâtre, avec Dantchenko, était l'exemple d'une admiration et d'une affection mutuelles. Après un petit malentendu, ce dernier lui écrivait : « *le succès de notre entreprise ne peut se fonder que sur notre communauté, notre affinité. Sans vous, je ne puis rien. Vous, vous pouvez sans moi, mais moins qu'avec moi.* »

En 1923, les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou ont fait une tournée à Chicago. La pièce de **Richard Nelson** s'inspire de cette tournée où la troupe était attendue par une foule massée dans la salle et à l'ex-



térieur ; il présente une série de conversations où le jour de relâche, loin de chez eux, les artistes fêtent le 25e anniversaire de leur théâtre, chantent, boivent, s'amusent, s'embrassent, mangent des plats russes traditionnels dans leur pension de famille. Ils jouent huit représentations par semaine, leur situation est précaire, ils subissent les pressions de leur gouvernement qui les soupçonne de liens avec les Russes blancs, et des Américains qui les prennent pour des bolcheviks. La tournée, avec *Les Trois Sœurs* et *La Cerisaie*, montre au public américain le répertoire russe et contribue à diffuser la méthode de son directeur qui va influencer le théâtre mondial.

C'est la première création en France de l'américain Richard Nelson, artiste honoraire de la *Royal Shakespeare Company*. Il montre la vie d'une troupe, avec ses événements internes, ses amours, ses soucis, un groupe d'artistes, d'êtres humains qui espéraient un avenir heureux, menacé par un futur incertain et dont la vie fut ruinée et écrasée par le système.

Le sous-titre de *Notre vie dans l'Art* est « *Conversations entre acteurs du Théâtre d'Art de Moscou pendant leur tournée à Chicago, Illinois en 1923* ». Avec les excellents comédiens du **Théâtre du Soleil***, Richard Nelson, invité par **Ariane Mnouchkine**, donne à vivre un grand moment d'humanité et d'espoir. Gorki, le grand ami, disait de Constantin : « *C'est l'homme dans toute sa beauté* ». ■

* **Théâtre du Soleil**, jusqu'au 3 mars 2024.

HISTOIRE

IL Y A 90 ANS PARAÎSSAIT LE PREMIER NUMÉRO DE LA NAÏE PRESSE

par BERNARD FREDERICK

Aux sources de la *Naïe Presse*, on trouve la conjugaison de l'expérience de la lutte de classe ; du combat contre l'antisémitisme ; de l'internationalisme ; d'un humanisme doublement enraciné dans l'esprit de la Révolution française, dans la *Haskala* (les Lumières) de Moses Mendelssohn et de la pensée socialiste.

La *Naïe Presse* voit le jour en 1934, avec l'aide de sa grande sœur *l'Humanité*. Depuis longtemps les immigrants juifs d'Europe centrale, nombreux dans les métiers de l'habillement, de la chapellerie, de la maroquinerie, de l'ébénisterie et dans le petit commerce, se sont organisés pour lutter, aux côtés des travailleurs français pour l'amélioration des conditions de vie et de travail et, aussi, pour les droits. Nombreux sont ceux, dans les années trente, qui sont entrés illégalement en France et se trouvent menacés d'expulsion.

Les répliques du séisme économique de 1929, la montée du fascisme en France même, la victoire de Hitler en Allemagne en 1933, donnent au gouvernement de l'époque l'occasion de durcir sa politique à l'égard des immigrants. C'est ainsi que, ironie de l'histoire si l'on songe à notre présent, le premier numéro du quotidien yiddish, daté du 1er janvier 1934, s'ouvre sur un titre en forme d'alerte : « *Naïe dekret gegen auslandicher arbeter* » – *Nouveau décret contre les travailleurs étrangers*.

L'équipe de rédaction est alors composée de Mounié Nadler, qui sera fusillé le 11 août 1942 ; Israël Hirschowski ; Louis Granovski. Adam Rayski la renforcera plus tard. Israël Bursztyn, l'administrateur du journal, sera fusillé le 15 décembre 1941.

Le journal n'ayant évidemment pas les moyens de s'assurer les services d'une agence de presse, c'est *l'Humanité* qui les fournit. Adam Rayski racontait comment il recevait et traduisait les dépêches. Il assistait aux réunions de *l'Humanité*, afin de prendre acte de la ligne politique à adopter. Si en règle générale la traduction restait fidèle, les rédacteurs pouvaient à l'occasion choisir de souligner tel point plutôt que tel autre. Comme l'explique A. Rayski, au moment de la signature du Pacte de non-agression germano-soviétique, « *je choisis la partie du communiqué qui insistait sur les négociations franco-anglo-soviétiques* ».

Et dans son propre éditorial, dans le dernier numéro de la *Naïe Presse* avant son interdiction par le gouvernement Daladier, en 1939, en contradiction avec les directives du *Komintern*, Rayski invite au combat acharné contre les nazis auxquels il promet la défaite.



Marc Lerner à la linotype de la Naïe Presse 1934 (Col. Lerner)

Dans les années trente, la *Naïe Presse* est « fabriquée » sur les presses de l'Imprimerie centrale de la Bourse, dirigée par Israël Tepper et située au 117 rue Réaumur à Paris. L'adresse du journal varie au cours de la période. Il se trouve tout d'abord au 161 rue du Temple, puis à la fin de 1935, l'équipe se partage entre la rédaction et les ateliers de composition situés au 142 rue Montmartre, à proximité immédiate des locaux de *l'Humanité*, tandis que l'administration se trouve au 42 rue Réaumur. Cette localisation permet à la rédaction de se tenir plus rapidement au courant des dépêches reçues par le quotidien communiste. Après la guerre le quotidien yiddish sera confectionné dans le sous-sol d'un des bâtiments du 14 rue de Paradis où la rédaction aura son siège.

Soutenu et popularisé par l'Association des amis de la Naïe



Autour de Jules Ratz, devant le café Ratz, 7 rue Arsène Chéreau à Montreuil-sous-Bois, des militants progressistes manifestent poings levés, un exemplaire de la Naïe Presse tendu

Presse dont des comités s'organisent dans les arrondissements de Paris et en province, comptant jusqu'à 5 000 membres, le journal est de tous les combats. Un mois après la publication du premier numéro, c'est la tentative de putsch des ligues factieuses, le 6 février, et la riposte unitaire qu'elle exige.

La *Naïe Presse* participe à la constitution du Front populaire. Ses colonnes sont ouvertes aux sections syndicales juives de la CGTU puis de la CGT réunifiée. Elle offre une logistique essentielle aux rassemblements internationaux qui s'opèrent contre le fascisme et la guerre, notamment avec le Congrès mondial pour la défense de la culture yiddish qui rassemble, à l'initiative de la *Kultur Ligue (KL)*, le 15 septembre 1937, à la salle Wagram, des délégations venues de vingt-trois pays et des cinq continents.

La *Naïe Presse* prend sa part dans l'aide à l'Espagne républicaine alors que des centaines de jeunes juifs, pour beaucoup venus du *Yask*, le club sportif créé par la *KL* et affilié à la FSGT, vont rejoindre les Brigades internationales. On pourra voir ces volontaires lire le quotidien yiddish entre deux combats. La guerre ; la débâcle ; la défaite ; la trahison ; l'occupation. Résister, tel est l'impératif. Le 15 juillet 1940, un mois après l'entrée des Allemands à Paris, la *Naïe Presse* reparaît clandestinement sous le nom de *Undzer Vort* – *Notre parole*.

En septembre, Louis Grojnovski, chargé de la MOI par la direction du PCF, réunit chez un couple de militants, les Puterflam, au 54 rue Custine dans le 18^e arrondissement, neuf responsables d'organisations juives d'avant-guerre ou de journalistes de la *Naïe Presse* comme Adam Rayski, David Kutner, Mounié Nadler, Alfred Grant. Décision est prise de créer une organisation illé-

gale pour lutter contre l'occupant et ses *Kollabos* et venir en aide aux juifs. Ce sera *Solidarité*, une préfiguration de l'UJRE qui naîtra en 1943.

Durant toute la guerre *Undzer Vort* informera sur ce qui se passe réellement à l'Est et fournira des consignes aux juifs pour qu'ils se mettent à l'abri et surtout résistent à l'occupant. La *Naïe Presse*, auréolée du prestige acquis par les juifs résistants de la MOI, reparaît en 1944. Elle est d'abord dirigée par Adam Rayski puis, à partir de 1945, par Meilech Kenig Gromb, retour du stalag où il était prisonnier. Il sera remplacé à sa mort en 1972 par Hirsch Jacobi (Israël Hirschowski).

Mais le nombre des locuteurs yiddish s'amenuise. La Shoah a laissé une énorme béance. Malgré les efforts de l'UJRE, des associations qui lui sont liées, du travail d'éducation populaire et de transmission d'héritage que la CCE accomplit, la *Naïe Presse* disparaît en 1993, à la veille de son 60^e anniversaire et alors que l'« Union » fête ses 50 ans.

Mais le flambeau est transmis. En mai 1965, Marceau Vilner (Nahum Fansten) est chargé par les *Amis de la Presse Nouvelle* de créer un hebdomadaire en français : *Presse Nouvelle Hebdo (PNH)*. Gravement malade, Marceau Vilner est remplacé en 1967 par Michel Monikowski qui assure la publication de la PNH contre vents et marées. Les difficultés financières et politiques s'amoncellent. En février 1981, la PNH cesse de paraître.

Et, comme le phœnix, elle renaît de ses cendres en novembre 1982 sous le nom de *Presse Nouvelle Magazine (PNM)*, sous forme d'un mensuel, qui ne cessera plus de paraître depuis : la preuve, vous l'avez dans les mains... ■



Naïe Presse 1933 19e anniversaire



Naïe Presse 1937 Couverture du guide de langue yiddish